

JOURNAL DE GNAFRON

ADMINISTRATION :

GNAFRON,

RÉDACTEUR EN CHEF ET DIRECTEUR.

Bureau

Cours de Broches, 11, à l'entresol.

De 2 heures à 4 heures.



Cousin de GUIGNOL

ORGANE DE LA DÉCENTRALISATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

 DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires
 à Paris, chez Lucien Marpon, Galeries de l'Odéon

RÉDACTION :

LONGUE-ALÈNE.

FORTE-EMPEIGNE.

CADET-CRÉPINET.

SIMON-PEJU.

TALON-ROUGE.

Lundi prochain 28 courant, à 11 heures du matin, viendra à l'audience de la Cour Impériale de Lyon l'appel interjeté par notre gérant, M. CHARNAL (l'ex-CAQUE-NANO du *Journal de Guignol*), du jugement rendu le 7 de ce mois par le tribunal correctionnel de notre ville.

M^e DUMOLLIN plaidera pour notre gérant.

AUX Z'ENFANTS DE LYON.

3^{ME} ÉPITRE DE GNAFRON

Z'enfants de Lyon ! gna z'un gone, que s'appelle : Nul-s'y-frote, que m'a z'écrit z'une lettre oussqu'il me dit z'un tas de choses que me font brandigoler l'héritage du vieux papa Laurent Mourguet !

Vrai, ce n'est pas possible que notre pauvre sorciété se laisse petafiner ainsi ; non vrai, je ne la croyais pas si chose, pour se laisser sigroter par tant de filibusterie !

Cependant nous ne sommes pas des gones à qui l'on peut faire prendre de la melasse pour de la choucroute, car nous ne sommes pas des croutes, nous ! nous ne sommes pas de Parisiens, puisque nous sommes de Lyonnais !

Eh ! ben z'enfants ! c'est ben vrai ce qu'il m'a

FEUILLETON DU JOURNAL DE GNAFRON.

Le sujet, qui a fourni la chronique locale dont nous commençons la publication, a déjà été traité, sous un autre titre, par un de nos grands romanciers, qui faute de renseignements précis, en a fait une œuvre de pure fantaisie.

L'auteur du *Teinturier de Lyon*, M. de C... a traité à son tour ce sujet, qui diffère totalement de la version du premier romancier. Grâce aux documents exacts qu'il possède, l'auteur lyonnais a pu raconter les faits d'une manière conforme à la vérité.

Toutefois, quelques légers changements ont dû être apportés, pour ne pas trop désigner les personnalités de ce récit.

LE TEINTURIER DE LYON.

I.

Il y a quelques années, dans une rue des Brotteaux, demeurait un teinturier du nom d'Aubertin.

Cet homme, volontaire de la glorieuse république française, avait fait ensuite les campagnes du premier empire. Il appartenait à cette héroïque génération d'enfants de la charrue, qui, partis pieds nus, de leur village, avaient, aux magiques accents de la *Marseillaise*, fait trembler les rois sur leurs trônes vacillants.

Il s'était trouvé au pont d'Arcole, que Bonaparte ne passa pas, malgré la légende et l'histoire qui affirment le contraire.

z'écrit dans sa lettre, le gone. Il me disait qu'à Serin comme partout gna de gorgands que gorgandent le jus de la vigne, et que gna de petits gorgands de porte-pots, que font boire z'à leurs partiques autant de liquide de guernouilles que de celui de Bacchus.

Vrai, z'enfants ! je vous en fais le répétement, gna ben fallu que je le voye pour que j'en oye la croyance que l'on maquillait z'ainsi la chose qu'est z'une des premières nécessitances de la vie animale.

Mais je l'ai vu, de mes quinquets vu, et je suis aujourd'hui en état de vous dire la varité toute entière, sans en manquer un bout ; car tel que vous me voyez, z'enfants, j'ai lampé vingt canons de trois sous et je ne suis pas paf !

J'ai lichotté ! soiffé ! siropté ! z'autant que mes moyens facultatifs ont pu me le permettre ; ce que portant, z'enfants, ne m'empêchera pas de tirer la varité du fond de la boutasse où les petefineurs l'abandonnent.

Les juifs ! z'enfants ! oh ! la ! la ! les juifs !

Les guerdins ! ils ont compté sans Gnafron, qu'ouvrait sur leur conduite des quinquets z'es-erutateurs, mimerò parmier ! J'aboule, z'enfants ! j'aboule !

Gnafronneux ! moi que suis votre carpitaine, je vous dis : Suivez mon tuyau de cheminée que me sert de casque ; il vous conduira z'à la découverte de la filibuste que dessempille nos estômes en nous vendant de l'eau de bois de campêche pour du vin du Beaujolais. En avant ! marchons ! ma basane vous survira de drapeau !

Aubertin avait assisté à l'embarquement de Moscou ; il avait traversé la Bérésina quelques minutes avant Poniatsowski.

Blessé, il fut renvoyé dans ses foyers avec une pension que la France ne lui paya jamais et qu'elle doit encore au fils de notre héros.

Fanatisé comme tant d'autres qui étaient alors persuadés que l'Aigle impériale pouvait seule couvrir le bonheur de la France, Aubertin prit part à l'insurrection de Grenoble, ne soupçonnant pas que Didier était l'agent secret de la cause orléaniste.

Quand plus tard, Méhémet-Ali étonna la France, notre vieux brave crut naïvement que le pacha d'Egypte n'était autre que l'Empereur.

Aubertin, étant venu s'établir à Lyon, s'y était marié et avait un fils dont il voulait faire un peintre, lorsque le prince Louis Napoléon fut enfermé à Ham.

Car toute l'ambition de notre teinturier était de transmettre à la postérité le portrait du captif... fait par un Aubertin !

Mais l'homme propose et Dieu dispose, vulgaire dicton.

Au commencement des événements que je vais raconter, Aubertin est parti depuis une semaine de Lyon, pour aller recueillir la succession du père de sa femme, décédé à Voiron.

Et depuis trois jours M^{me} Aubertin n'a pas vu son fils Camille.

Redoutant un malheur, elle est sortie, quoique malade, pour aller s'informer à son sujet.

Dans l'arrière-magasin des Aubertin, une jeune fille, non moins anxieuse, attend le retour de la pauvre mère.

Elle se nomme Spazine. Elle est aussi l'enfant de la maison... une enfant d'adoption.

— Qu'est devenu Camille ? se demande-t-elle.

II.

Une maison de campagne à une lieue de Lyon avait

Armez-vous aux z'hasards, pique-prunes parnez vos aiguilles ! marlans vos rasoirs ! canuts vos banquettes ! carcassiers, en avant vos carcasses ! A Serin ! z'enfants ! à Serin ! tous les Gnafronneux !

Entrons dans le magasin de ce petit mais grand boulingueur ; c'est z'un sacripan que, foi de Gnafron, mérite qu'on lui enlève l'épidarme à grands coups de tire-pied ! Autrefois, z'enfants, il avait z'encore un peu de conscience puisqu'il allait du côté de Valence faire ses emplettes de bon vin de Beaujolais.

Un matin, la gangrène du vice l'a z'arrapé au cœur en faisant sonner à son tympan les péculiaux de la fortune ; si bien que le voleur z'aujourd'hui n'en est riche à n'avoir trois maisons dans la même rue.

Z'enfants ! en entrant vous sentez ben cette odeur de teinture que vous suffoque la poitrine, en vous faisant éternuer de façon que ça vous en fait picoter le pif !

Eh ! ben, le guerdin vient de soutirer sa cuvée, tenez, là, dans cette grande cuve qu'est z'encore toute fumante du liquide de sa composition : et que c'en est z'un de liquide, allez ! Quand vous n'en avez bu cinq canons, vous sentez la trompette z'empoignée dans un cercle de fer que vous l'éclappe, et que vous n'en avez des corliques que vous tortillent le battant à vous n'en faire rouler par terre, ni plus ni moins qu'un chien qu'a z'avalé la boulette ! et que c'en est ben z'une de boulette ; car combien gna t'y de

été louée par une italienne de passage dans cette ville, la marquise d'Angelo, pour y passer la belle saison.

A la nuit tombante, sous la varandah, Denise, la semillante cameriste de la marquise, disposait dans des vases les fleurs qui étaient étalées devant elle par gerbes.

— Un peu de roses... beaucoup d'œillets... et de tubereuses, oh ! les tubereuses ! j'aime ça ! se disait-elle.

— C'est cela, encore des tubereuses ! s'écria Felippo, l'intendant de la marquise, qui passait en ce moment, si tu m'en campes encore de ces satanées fleurs, je te fais destituer de ton grade de cameriste ; tu entends !

— Ah ! M. Felippo, c'est bien mal à vous de me chercher querelle pour une bagatelle.

— Une bagatelle ? et comment veux-tu que la guérison de ta maîtresse puisse s'accomplir avec ces fleurs au parfum pénétrant qui...

— La, la, ne vous fâchez pas ; depuis que madame la marquise pleure la mort de son mari, tué à Sébastopol, on sait bien que d'intendant de ceci vous êtes devenu médecin de cela, et par dessus tout tyran de la maison. Mais voyons, je vous demande un peu quel si grand mal il y a à mettre des tubereuses dans une varandah ?

— Je te l'ai dit, l'état de madame d'Angelo exige que...

— Eh bien, moi je les aime, les tubereuses ! Ça me porte à la tête ; ça me fait voir les choses tout je ne sais comment ; et quand M. Camille...

— Ah ! M. Camille, parlons-en.

— Oui, quand M. Camille vient à la brume me demander mystérieusement des nouvelles de sa bien aimée...

— Qui te chasserait, si elle s'en doutait...

— Eh bien, il me semble voir un de ces farfadets dont on me racontait de si belles histoires, à la veillée.

— Aimer une marquise ! le povero ! murmura Felippo, tout entier à une pensée qui le poursuivait.

— N'est-ce pas ? repliqua avec empressement la camé-

gens à l'hôpital que n'en font la cabriolette de n'en avoir lichotté de ce liquide, qu'est z'un poison que donne à ceux qu'en siroptent une rage furibonde que leur z'y en ferait z'écorcher leurs semblables.

Voilà où les petafineurs ont réduit notre pauvre sorciété.

Il y a queques jours, z'enfants! que votre carpitaine a z'adressé aux grands journaux de Lyon une pétitionnante, qu'avait la tendance de faire disparaître de la sorciété ces abus de confiance dont les classes laborieuses sont seules les victimes.

Aujourd'hui, z'enfants! je vous crie : en avant !

Je sais ben que vous êtes tous de bons sordats, et que vous n'abandonnez pas votre carpitaine. Pernons le chemin du grand Capot; et droit comme une bugne de la vogue de la Croix-Rousse, nous arriverons z'en face de la fabrique d'un gone que n'a ni chèvres ni vaches, et que nous vend des boulettes de sa fabriquant : que quand nous n'en avons mangé gros comme une chique, nous coupons à quinze pas la chose de ceux que nous rencontrons.

Ah! z'enfants, n'en voilà z'encore un chenu de petafineur de boisson! Madame Laville a ben en une chouette d'idée d'arrêter son maquillage en défendant sa cuve; car autrefois z'il était marchand de vin.

Aujourd'hui, z'il est marchand de boulettes et z'il emboconne ses acheteurs.

Son commerce est grand, z'il est aussi grand que sa barbe est longue.

Zô! zô! Hardi! les Gnafronneux! tapons!

C'est z'assez!

Laissons la fontaine qu'est sur la place; descendons la Grand'Côte, enfilons le pont Morand; et zeste, nous v'la dans le torsième arrondissement.

Attention! z'enfants! pas accéléré! marche!

Arregardez sur cette place.

Z'enfants, vous voyez ben cette boutique d'épicier, charcutier et marchand de vin, gna z'à sa porte un écriteau que dit que : sur le darnier, on vend z'à six sous sur table de bon Beaujolais.

Eh! ben, z'enfants! je pense que gnan a de la petafinance! Désopilez-vous la comprenette à n'en découvrir seulement le bout de la queue de cette balançoire; car elle en a ben une de queue, allez!

Mais vous, qu'êtes de gones qu'avez au-dessus de la bavarde un rubis qu'est chenuret et que vous

donne la facilitance de déguster le petit bleu, vous savez ben que pour six rotins il est impossible de soiffer un kilô de vignoble de cette porvenance; et que par conséquence c'est z'un mensonge, et que le porprière de ce borgnon, que vous vend z'aussi du café que n'est rien que de chicorée, est z'un sire qu'est un gorgandiau de la première volée.

Ah! si m'sieu Loctroi qu'est chargé par madame Laville de faire la vérification des caves, parquisitionnait celle de ce coquin, ça lui z'aboulerait ben de pécuniaux dans sa poche à cette bonne madame Laville! puisque le vin que débite ce malingreux se fabrique dans sa cave et que, ne payant pas de z'entrées, il a pour lui tout seul le bénéf de la vente de sa teinture.

Nom d'une grolle, z'enfants! un jour que j'avais déculé le grollon de la Chausson, j'ai voulu z'en siropter un canon de deux sous; ça m'a z'été impossible! autant de vitriol, vrai! Qand on en boit,

Faut s'agripper après les bancs,

Ça fait bondir, ça vous agac' les dents!

Et moi, Gnafron, plutôt que de n'en reboire, j'aimerais mieux soiffer tout le jus des baquets des regrolleurs de la rue Bourgehanin.

Hardi! les Gnafronneux! hardi! un roulement de tire-pieds sur la tronche du petafineur que s'enrichit aux dépends des estômes des travailleurs de son quartier, que s'épuisent en soiffant sa cuvée!

Sus! Sus! au gorgand! Sus! Sus!

C'est z'assez.

Z'enfants! par le flanc gauche, tornez-vous du côté de Forvières.

Avisiez-moi cette boutique; arregardez le bourgeois que ressemble à z'un grand cogné. Ecoutez-le qui dit z'à sa partique : *ché né en âfre blus thier, ché né en âfre blus que t'aujort'hui.*

Ce m'sieu-là est z'encore un des crânes de la flibuste. Sa moitié, qu'est z'une particuyère qu'a de la manigance jusque z'au bout des z'onglons, a de la savantance pour faire danser une coche z'à la première capucine.

Gna z'un matou sur la banque, que n'a tellement l'habitude de n'être caressé par la partique, que siôt qu'il n'en vient z'une le mami fait z'un dos de chameau en n'en faire escanner tous les chiens des bouchers de l'arrondissement.

Si pour cause d'amour le matou est z'à la cave

m'aurait sans doute renouvelé celui de ne recevoir personne, et vous M. le comte, moins que tout autre.

C'est toujours une préférence, machonna avec dépit le noble personnage. Mais dis-moi, est-ce que la marquise, depuis quinze jours qu'elle a appris la perte de son mari, n'entre pas dans la phase décroissante de sa douleur? Et pourrai-je enfin la voir...

Pas le moins du monde, répondit la camériste. Les larmes de madame la marquise sont intarissables; elle ne parle que de mourir... C'était un si brave cœur que le marquis d'Angelo!

Ici le comte se parla à lui-même, habitude de diplomate :

C'est bien long. C'est l'effet de la première crise... un faux désespoir de veuve du Malabar... aujourd'hui le bucher, demain l'oubli... Ah! les femmes romanesques! — Puis il reprit tristement : C'est égal! il était aimé... lui!

Est-ce que la tristesse vous prendrait aussi de la perte du marquis? lui demanda ironiquement la malicieuse camériste.

Sans doute! n'était-il pas mon ami?

Quel dommage alors que vous ne vous soyiez pas trouvé à ses côtés à Sébastopol... Vous vous seriez mis devant pour parer le boulet qui l'a tué...

Je l'aimais comme un frère, continua le comte.

Et vous aimez également sa veuve comme une sœur?... Que de désintéressement dans le cœur des hommes!

J'ai besoin de tes services, répliqua le comte avec impatience, et non de tes réflexions.

Dans ce cas vous aurez mes réflexions gratis, répondit la jeune camériste. Quant à mes services vous vous en passerez; je préfère ma maîtresse à tout l'or que vous pouvez m'offrir; et puis... j'ai mes protégés...

Tes protégés?... Que dis-tu?

Mais oui... je protège un jeune homme, fit Denise

ou au guernier, z'enfants! faut que la coche n'en pète tout de même.

La madame, qu'a de z'œils qui voyent clair quand elle a sarvi la partique, lui dit d'un air doux comme de miel : « Madame, prenez donc une brioche. » La partique fait z'un demi-tour et crac! la coche n'en a pété.

Tapons! les Gnafronneux! tapons!

C'est z'assez!

GNAFRON.

A MM. les Employés.

Il paraît que mon article du n° 3 : *les Employés*, et le *Décalogue* à leur sujet, ont fait del'effet. Voilà environ cinquante lettres qui m'arrivent. Ah! ah! certains de ces messieurs sont vixés, les mouehards des patrons probablement; ils me crachent de leur plume mal éduquée des injures que je ne leur rendrai certainement pas, mais qu'ils pourront venir reprendre au tas d'équevilles sur lequel Margot les a balayées avec mes rognures de cuir.

Heureusement que les avis sont partagés, et que la bande *Sauce-Piquante*, entr'autres, a bien compris que Gnafron était dévoué, de cœur, à cette jeunesse du travail, malheureusement trop exploitée aujourd'hui!

Pour quant aux autres lettres qui ne renferment que des contradictions et non des objections sérieuses, je n'y répondrai pas pour ne point fatiguer mes lecteurs par une discussion sans intérêt.

GNAFRON.

GNAFRON MUSICIEN.

Aujourd'hui, Gnafron suspend sa colère, et installe à sa place, sous le titre de *Gnafron musicien*, l'initié par tradition ou révélation, qui lui a fait parvenir la pièce de vers suivante.

Cette poésie appartient au genre sacré... — En effet, l'alphabet de cette admirable langue hébraïque entièrement perdue, avait, à l'époque où Moïse écrivit le *Sepher*, sept voyelles, âmes des mots, correspondant aux sept notes d'Orphée. Pythagore, sachant que les astres étaient des êtres animés appartenant à la chaîne universelle des émanations divines, et concevant cette hiérarchie spirituelle comme une progression géométrique, envisagea les êtres qui la composent sous des rapports harmoni-

en minaudant, que M. Felippo, l'intendant, doit présenter aujourd'hui même à madame la marquise.

— Et... à quel titre?

— Que sais-je?... peut-être en qualité de... secrétaire... de secrétaire... intime!

— Qu'est-ce à dire? s'écria le comte. Felippo lui-même est contre moi!... On écarte un vieil ami de la maison des Angelo, pour introduire à sa place un intrus, le premier venu, un intrigant peut-être!

— Que voulez-vous? fit Denise en marivaudant. Notre faible cœur est évangélique... Les derniers y deviennent souvent les premiers... Et puis, on n'est pas toujours maître de ses préférences.

Cela ne peut pas se passer ainsi! fit le comte piqué au jeu. Et il faudra bien que Felippo me dise les raisons qui l'ont déterminé... Je vais de ce pas m'en expliquer avec lui.

Il est à l'orangerie, de ce côté... Et Denise indiqua au comte de Régis la gauche de la varandah, par où il s'empressa de sortir. — Bon moyen de l'éloigner, se dit en riant la camériste; puis se rovisant et faisant un porte-voix de ses mains, elle s'écria dans la direction que le comte venait de prendre :

Pardon, si je ne vous reconduis pas, M. le comte, il commence à faire nuit noire, prenez garde de vous cogner contre les arbres... Revenons à nos tubéreuses! murmura t-elle ensuite.

A ce moment Denise entendit comme un signal jeté de loin :

Hou! Hou!...

Il était temps! s'écria-t-elle. C'est M. Camille... et elle répondit de la même manière :

Hou! Hou!

deC...

(La suite au prochain numéro.)

riste, entrant dans la pensée de l'intendant. Il faut tout de même que M. Camille soit fou! Je vous demande un peu! tandis qu'il y en a d'autres... qui...

Cette réflexion de Denise n'arriva pas à l'oreille de Felippo qui venait de s'éloigner.

Pauvre M. Camille! pensa-t-elle, justement c'est son heure, et j'ai entendu remuer de ce côté, dans le feuillage... ça doit être lui; il a pourtant le pas plus léger.

Puis cédant à une attraction irrésistible, elle saisit une tubéreuse qu'elle respira.

Denise se trompait.

L'homme qui se présenta à ses regards n'était pas le Camille de ses pensées, — disons Camille Aubertin; car celui, dont il venait d'être question, n'était autre, comme le lecteur a pu s'en douter, que le fils du teinturier des Brotteaux.

M. le comte! s'écria Denise. Ah! ce n'est pas vous que j'attendais...

III.

Quelques mots sur le personnage que la camériste de la marquise d'Angelo venait de saluer d'une aussi singulière façon :

Le comte de Régis était un français qui, en haine des idées libérales actuellement en cours dans sa patrie, s'était mis à la solde de l'Autriche.

Successivement diplomate de Metternich et gouverneur de la citadelle de Mantoue, ce fut là qu'il connut la marquise d'Angelo, dans une circonstance grave où il joua le rôle d'ange gardien.

Ce rôle n'était-il pas usurpé? C'est ce que la suite nous apprendra.

Il paraît que tu es étonnée de me voir? Qu'attendais-tu donc? dit le comte à Denise.

Celle-ci lui répliqua vivement :

— Des ordres de ma maîtresse probablement. Elle

ques, et fonda par analogie les lois de l'univers sur celles de la musique. Il appela harmonie le mouvement des sphères célestes, et se servit des nombres pour exprimer les facultés des êtres différents, leurs relations et leurs influences.

A bon entendeur, salut!

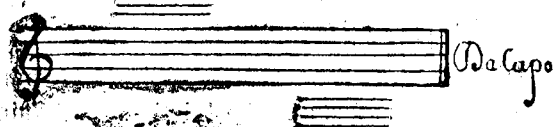
Gnafron profite de cette occasion pour répondre à Népomucène Misencarte, qu'en fait de 3^{me} Génie, c'est le triple génie de Moïse, Orphée et Pythagore qui va parler.

Il se peut que : « nous soyons dans un siècle où le vice trône en roi, et que pour être lu, il soit indispensable de le flatter. »

Mais Gnafron préfère rapprocher les grandes traditions de l'Humanité de ses sublimes tendances.

Il importe que l'Unité cesse de n'être plus dans les choses, et la volonté de l'homme d'être affaiblie d'une part ou livrée de l'autre à une effervescence désordonnée, — afin que la Providence soit désormais liée au Destin, et que les Ténèbres ne nous envahissent plus!

I.



... Régé comme un papier de musique!

Jéhovah, tirant tout des ténèbres profondes,
Dit: *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes!*
Mais il avait créé l'homme, sot animal,
Qui sait du bien lui-même en extirper le mal.
Les lois à suivre étaient des lignes parallèles,
L'homme tout aussitôt les transforme en échelles;
L'ordre divin portait qu'il s'attachât au sol;
Mais son ambition lui fait prendre le vol;
Timide, puis bientôt, dans l'ardeur qui l'égare,
Voulant tant s'élever, qu'enfin, mouvel Icare,
Il voit ses ailes fondre et va mal à propos
A son point de départ retomber sur le dos,
Quand il s'est relevé, ne croyez pas du reste
Qu'il s'effraiera devant ce *Da capo* funeste;
Il revient, lorsque perce un rayon de soleil,
Tenter de s'élever jusqu'au cinquième ciel;
Et si Dieu n'avait pas limité ce quantième,
Comme l'apôtre Paul il irait au douzième.
Au Créateur pourtant il sait jouer le tour:
Pour cela que fait l'homme? il invente à son tour
Des lois de sa façon et des règles nouvelles...
Des règles, dites-vous?... Du moins il les croit telles...
Mais je les nomme, moi, *barres*, ni plus ni moins
Que celles qu'on destine à servir aux besoins
D'un enchevêtrement de notes extra-ligne
Et qui tendent à faire une musique indigne.
Pourquoi dans notre orgueil, audacieux mortels,
Ne pas nous contenter des décrets éternels?
Et quel démon nous tient d'ajouter sans mesure
Aux principes innés que fournit la nature?
C'est, dit-on, pour le bien de la Société...
Mais le bien n'est-il pas dans la simplicité?
Que cet amas de lois dont les nombreux articles
Vous forcent pour les lire à prendre vos besicles,
Dont ceci vous échappe en méditant cela,
Et qui servent d'étais (cueillis par ci par là)
A cent ambitions, à l'esprit de chicane,
Et que le vice infirme a su tailler en canne,
Que tout cet amas, dis-je, au creuset du bon sens
Et se fonde et s'épure!... et l'on verra les gens
Que ballotte aujourd'hui l'intérêt des cabales
Désertant de Thémis les trop nombreux dédales.
La raison, cher lecteur, est la meilleure clé
Qui de tes actes doit ouvrir le défilé.
Marche sans dévier au but qu'elle t'assigne;
Et si de te hausser le sort te juge digne,
Va, monte, et sans orgueil laisse-toi *diéser*.
Mais son caprice est-il de te *bémoliser*.
Soumets-toi sans regret et surtout sans réplique.
Fais ressembler ta vie au papier de musique,
Tu dois en droite ligne en régler le parcours,

* Et vidit quod esset bonum. GENÈSE.

Et qu'on dise longtemps de chacun de tes jours
Qu'à son commencement est toujours un *bécarre*
Qui, des dérèglements prévenant la bagarre,
Le maintient jusqu'au bout dans son ton naturel,
Le seul qui peut de toi faire un heureux mortel!!

BOMBARDON.

Lanterne magique de Gnafron

PIÈCE CURIEUSE!

MARTHE TINTIN.

(RETOUR DE MARSEILLE.)

Elle a vécu parmi nous cette fière beauté qui affecte de nous regarder si dédaigneusement.

Vous ne la reconnaissez pas?..

Elle a pourtant toujours le même air éhonté d'autrefois et l'insulte à la bouche; il est vrai que son cœur est beaucoup plus avili.

Elle ne doit rester dans notre ville que deux ou trois semaines; hâtez-vous, anciens adorateurs déconfits, d'aller baiser... le bas de la jupe de celle qui, en vous ruinant, vous appelait jadis de votre vrai nom : imbéciles!..

Allez, jeunes Cocodès en renom, vider vos bourses dans les mains de velours de cette sangsue à face humaine; soyez sans crainte, les ânes ne seront jamais aussi bien étrillés que vous, lorsque vous sortirez du boudoir de cette déité du mal.

Courez tous, jeunes ou vieux, beaux ou laids, horribles même, l'autre est ouvert et l'on vous y recevra avec égards, pourvu toutefois qu'en franchissant le seuil, vous ayez le tact de faire rendre à votre gousset un son métallique; c'est que, voyez-vous, plus les sangsues deviennent vieilles, plus elles sont voraces.

Alors quand la cohorte des adorateurs aura assouvi son grossier appétit, cette Vénus d'occasion tonnera triomphalement le chant du départ et ira offrir à son financier marseillais une paire de cornes du plus grand modèle.

C'est la destinée: Ceux qui ne le sont plus, l'ont été; et, ceux qui ne le sont pas encore le seront.

Voici le signalement de la belle Marthe:

L'orgueil la gonfle et le vice la crève!..

Sa petite figure chiffonnée lui donne l'air de ce qu'elle est... une poupée.

Un tout petit nez dont les marines se dilatent outre mesure à la vue d'une pièce d'or, et qui se laisse aller jusqu'au renflement devant un billet de banque, un vrai petit pied de marmite.

Des yeux grands, perçants, fendus, mais trop maquillés; c'est un miroir à alouettes, ne prenant plus que des serins, les vieux merles la connaissant trop et les jeunes n'ayant pas assez de plumes.

Une petite bouche avec des petites dents, qui mordent bien fort, et une petite langue effilée comme celle de la fille d'une portière.

Une petite voix flûtée qui tient un peu de sifflement de la vipère.

L'ensemble n'est pas trop mal à la superficie; mais c'est le fond qui est mauvais et vindicatif...

Signe particulier: Elle *débîne* les autres femmes: — « Je suis assez jolie et j'ai assez d'esprit, dit-elle souvent, pour ne pas craindre le *débinage*. » C'est de la fatuité mal placée; et surtout cela dénote un manque de mémoire trop complet;... car si le *débinage* est au dessous d'elle, il me semble que la *débîne* poussée par le vent de la *dèche* a souvent élu domicile dans son ancien garni...

Maintenant notre belle est bien bâchée, elle affiche le luxe immonde d'une dépravation plus immonde encore; et dans sa folle ivresse, elle oublie que le spectre de la misère dont elle s'est séparée hier peut revenir demain plus menaçant que jamais.

Jeune, elle n'était pas quelque chose de bien; maintenant c'est encore bien moins.

Ses premières années se sont écoulées dans la loge paternelle, entre une grolle attendant sa pareille et une corbeille de salade se morfondant sur l'absence de la pratique. Puis, lorsque depuis longtemps sa vertu n'avait plus rien à craindre, Marthe monta sur les planches; et nous l'avons tous vue faire l'office de tapisserie ornementative dans les *cafés-beuglants* de la place des Célestins.

Là, son œil anxieux, chaque soir, suivait les pas de la bouquetière d'alors pour voir quel était le dindon qui serait plumé en sortant. La victime choisie par le sort envoyait son adhésion à son propre martyre, sous forme d'un poulet entouré de fleurs qui était discrètement remis par la bouquetière, laquelle avait une part dans les bénéfices...

Les frais de courtage compris, on s'en tirait encore assez bien, en se rattrapant sur la quantité.

Les femmes de cette espèce sont si faibles, le vice est si lourd à porter qu'il leur faut un soutien pour les aider, aussi Marthe avait-elle eu le soin de s'en procurer un, vilain, sale, grossier et dépravé; afin sans doute d'épouvanter l'amour, si un jour il lui prenait fantaisie de venir s'établir dans son petit cœur de carton.

Je vais vous narrer ce que j'ai vu: Les musiciens avaient empaqueté leurs instruments; un seul bec de gaz éclairait encore le bastringue; un homme de mauvaise tournure s'avancait, c'était le protecteur; notre déesse lui remettait ses cahiers, ses bouquets, tout ce qui l'eût gênée dans ses allures; puis elle partait; et, lui timidement suivait derrière. A la porte un monsieur, un de ceux qui avaient envoyé des poulets, probablement le plus offrant, offrait à la déesse son bras qu'elle acceptait, et de ce pas elle conduisait l'heureux préféré dans son repaire d'araignée...

Le voyou alors prenait la tête de la colonne et tenait la bougie, pour monter les cinq étages; après quoi il attendait que la place fut libre pour recevoir le prix de son attachement subventionné.

Trop connue, notre aboyeuse sentit le besoin de changer de pays. N'ayant plus de pratique, elle fut bientôt *pânnée*, et le vent de la *dèche* tournant à la bourrasque, elle mit un beau matin tout ce qu'elle possédait dans un carton à chapeau et confia son destin au hasard qui la poussa vers la mer.

Marseille, la ville des débauchés, l'a reçue, et bientôt sa valeur bien cotée se plaçait avantageusement à la bourse des turpitudes humaines.

Marthe Tintin nous revient aujourd'hui; c'est sans doute pour nous narguer, et nous montrer que si les Lyonnais ne tiennent pas à prodiguer leurs faveurs à des *laitues*, les Marseillais ne sont pas si difficiles dans le choix des tortues qui les mangent.

Quelques cabotins de notre ville pilotent la belle! Quand vous la rencontrerez, ce que je vous recommande, c'est de ne pas trop vous en approcher; les *araignées* sont si subtiles pour enlacer leur proie de leurs pattes velues.

Si pendant son court séjour vous aviez à supporter le feu de ses agaceries, pour n'en pas conserver un douloureux souvenir après son départ, faites comme moi, répondez lui:

Trop connue!!! Hue!!!

Le marquis DU TRANCHET.

Un TRAIN DE PLAISIR!

(Dimanche soir 20 août.)

Ceux que je veux clouer au pilori, et désigner à l'indignation publique, ce sont les insulteurs de femmes, c'est la crapule en habit noir!



Donc, il y avait, dimanche 20 août, un train de plaisir pour Grenoble, et c'est au retour de ce train que se sont passées les scènes scandaleuses qui font l'objet de cet article.

Dans un wagon se trouvaient des jeunes gens, les uns ivres, les autres de sang-froid, mais tous sans cœur et sans principes.

Dépeindre le bruit, le tapage fait par ces Messieurs, serait impossible. Il n'y a pas de propos obscènes qu'ils n'aient tenus; il n'y a pas de chansons ordurières qu'ils n'aient chantées; il n'y a pas d'insultes qu'ils n'aient prodiguées; et cela devant d'honnêtes femmes et devant même des enfants.

J'ai vu une petite fille de dix ans pleurer au milieu de ce désordre; j'ai vu son pauvre père malmené pour s'être permis quelques observations. On lui a répondu: — « Vous nous emm....., nous sommes dans un train de plaisir, et si vous n'êtes pas content, allez vous faire f..... »

Depuis quand plaisir est-il synonyme d'infamie? Depuis quand les wagons sont-ils transformés en tabagies? Depuis quand les honnêtes gens doivent-ils subir la loi des misérables?

Si vous aviez entendu ces Jeunes-France dire à un mari, en parlant de sa femme: — « Quand vous en aurez assez, vous nous la repasserez! » et à un homme âgé qui leur réclamait son chapeau: — « Voulez-vous nous faire passer pour des filous? Si vous aviez des cheveux sur la tête, vous auriez affaire à nous! » tout ce qu'il y a en vous de sang généreux n'aurait-il pas bouillonné?

Et si, au milieu de leurs vociférations et de leurs hurlements, vous aviez entendu, entre deux refrains obscènes, quelques couplets de nos chants patriotiques, n'auriez-vous pas rougi de honte et crié à la profanation?

Mais, puisque contre la force il n'y a pas de résistance, puisqu'il a fallu subir ce supplice pendant plus de trois heures, qu'au moins l'on sache à quel degré de bassesse est tombée une portion de la jeunesse, que l'opinion flétrisse ces hommes infâmes et cyniques, et que les jeunes gens de cœur qui entrent dans la vie fuient leur contact empesté et relèvent haut le drapeau de l'honneur qui semble, chaque jour, se traîner de plus en plus dans la boue!

GRAIN-DE SEL.

LES CHEVALIERS DES COCOTTES.

Passez, de sept à onze heures du soir, dans une des rues qui avoisinent les bouges de la Guillotière;

Regardez là-bas, cet homme au costume moitié endimanché, moitié sale, mais invariablement débraillé:

Ce chapeau rond rabattu ou cette casquette rejetée sur l'arrière de la tête, — ces yeux bistrés, bleus, — ces lèvres sèches aux extrémités tombantes, — cette barbe de deux ou trois jours, — ces cheveux plats, — ces mains dans les poches et faisant plisser un pantalon en tire-bouchon, — ces souliers dévernissés, éculés, crevés, — cette cravatte en corde sur un linge rare, mou et sans boutons.

Son aspect fait lever le cœur, et sa voix épuisée, sourde, traînante, vous fait sauver de dégoût...

Allons maintenant aux mêmes heures, à Bellecour, et dans ou devant ces somptueux établissements où s'engouffre notre jeunesse dorée.

Vous passez devant ce panorama féminin qui s'étale à la promenade, à la Closerie, ou bien entre des chopes et des sodas; et quelque fois vous liez conversation avec quelqu'une de ces sirènes plâtrées, mais suffisamment enjuponnées, bourrées, travaillées pour faire croire à quelque chose.

Immédiatement, vingt de vos voisins, sans en avoir

l'air, vous dévisagent et vous estiment au plus juste prix.

Si vous vous levez de compagnie, on vous suit, on vous entoure, on vous épie, sans que vous vous en doutiez; et le lendemain, si vous revenez, on sait qui vous êtes, ce que vous valez, si vous payez bien; et vous êtes bien ou mal accueilli par ces dames selon les renseignements que l'on a sur vous.

Et voilà ce que sont la plupart de ces petits jeunes gens, à la raie à l'anglaise, que vous rencontrez là, chaussés, gantés, vêtus comme des gravures de mode, — trop bien vêtus, — et ayant l'air aussi honnête que le premier venu.

Ordinairement, cet industriel vit exclusivement de son métier; à appointments presque fixes à la Guillotière, il ramasse chez les cocottes les louis oubliés sur la cheminée, en rentrant ces dames lorsqu'elles n'ont rien fait.

Celui-là est de la pire espèce, parce que vous êtes exposé tous les jours à le rencontrer, à le couder, peut-être même à vous laisser toucher la main.

Les hommes qui font ce métier finissent, les premiers, en prison ou horriblement abrutis; les seconds, descendus à l'échelon des autres, vivent comme eux et finissent de même.

Honte à ces êtres vils qui rampent comme des vers rougeurs, vivant de l'impôt qu'ils prélèvent sur le produit de la prostitution! Honte aux cœurs qui s'abandonnent à cette vie dépravée et scandaleuse! Et malédiction à ces parents ladres ou insouciantes qui laissent tomber leurs enfants dans ce borbier fatal!

Ces cuirs demandent de fortes frictions.. Allons-y!

Voilà le bouquet !!

TANNERIE

DÉDIÉE A LA BANDE DE MM. LES Forts-bras.

Sur l'air de l'hôtel de l'Ecule de France.

Toute cocotte a son chéri,
Car le métier l'ordonne,
Logé, vêtu, de plus nourri
Aux frais de la mignonne.
Voyez le trottoir
Battu chaque soir
Par ce couple cynique,
Foulant le pavé
D'un pas dépravé,
Ah! pouah! la sale clique!

D'où sortent ces hideux voyoux?
Cette espèce fangeuse
Accourt du limon des égoûts,
Quand vient l'heure brumeuse.
Dans de noirs caveaux,
Plumant le Bordeaux
D'une façon magique,
Ils ont vite englouti
L'argent mal acquit.
Ah! pouah! la sale clique!

Ces chevaliers, me direz-vous,
Pour défendre leurs belles,
Sont exposés à bien des coups,
A des rixes cruelles!
Erreur! ces poltrons
Qu'on croit si lurons,
N'ont pas l'âme énergique;
Le moindre danger
Les fait déloger,
Ah! pouah! la sale clique!

Ce sont des cabotins souvent
Ou des rebuts des halles;
Ils font les beaux en exhibant
Habits neufs et mains sales;

Partout les voit-on
Singer, sans façon,
L'air aristocratique;
Insects rogneux,
Ignorants et gueux!
Ah! pouah! la sale clique!

Raccrochant sur le macadam
Pour la beauté facile,
Ils attendent que le quidam
Dégonfle sa sébile.
Sur ces trafiqueurs
Faisant de nos mœurs
Une vente publique,
Hardi donc! frappons!
Et puis répétons:
Ah! pouah! la sale clique!

TANNE-CUIR.

A L'ATELIER.

Profil de Troupiers.

Un soldat allait demander à son capitaine la permission de s'adresser au colonel, pour lui faire part de l'amour violent qu'il éprouvait pour une jeune bonne; et en même temps la permission de se marier.

Le capitaine lui répondit de faire venir ladite bonne et de la présenter au colonel.

— Oh! ma capitaine, que voulez-vous que la bonne y fasse; toutes les fois que che lui ti que ch' l'aime, y m'répond: Je t'aime pas, mais l'bonne y ment.

— Comment se nomme ta bonne-amie? lui demanda le capitaine.

— Ah! ma capitaine, il s'appelle Louise.

— Hé bien, marie-toi d'abord avec la bonne tour-nure, avec la bonne contenance, avec la bonne volonté, avec la bonne foi, avec la bonne conduite, et ensuite nous verrons pour la bonne Louise.

Deux troupiers se trouvaient à la gare de Vaise.

— Toi, Primpaillet, que tu es t'un malin, lui dit le premier, quelle différence que tu fais d'un officier supérieur et d'un officier subalterne avec la gare de Vaise?

— Je ne sais point, répondit le deuxième.

— Hé bien, la voici: c'est que le supérieur donne au subalterne huit jours d'arrêt, et que la gare ne peut donner que cinq minutes à ses voyageurs.

Pour copie conforme: FORTE-EMPEIGNE.

CONCOURS du Journal de Gnafron irrévocablement à huitaine.

CORRESPONDANCE.

A M. Claqueret du G: — Reçu. à tour de role.

A M. Pané-Cyrique: — bonne idée.

A MM. Tanne-toujours, Jacques Bess... Vieux-Cuir: — passera.

A M. J. S. L.: — Vous connaissez Paris... de loin. Gnafron vous répondra.

A M. Amarre-de-bout: — Bon, passera.. merci. Votre adresse? Comme responsabilité, celle du gérant suffit.

A la fine fleur des Brotteaux: — impossible — autre chose.

A M. Tanne-cuir: — En avant, marchons!

A un brave de la r. Pouteau: — des renseignements sur B., nous seraient utiles.

A M. Ecumoir Grosbouillon: — Conscience attendue.

A M. l'Etranger A B: — patience.

A M. Sauce-piquante: — Gnafron sera toujours du parti des souffrants.

A M. Gourrinet: — inconnu, envoyez de plus amples renseignements et le nom, nous feront la binette.

A M. Jean Claude: — accepté. Votre adresse?

A Mlle Léonie Reirrrps: — Envoyez vos renseignements sur le bel A. Vous serez satisfaite.

A M. Emile Malaria: — Nous avons besoin de savoir le passé et le présent de votre Fuzotin, avant de rien faire.

Le gérant, S. CHARNAL.

LYON. PORTE, IMPRIMEUR, GUILLOTIÈRE.